VASES DACIQUES EN FER AUX ANSES EN FORME D'OISEAUX

Les anses en fer épousant la forme d'oiseaux, qui seront présentés et discutés dans ce qui suit, proviennent de la zone de la capitale de l'état dace et ont été découvertes il y a assez longtemps.

La première de ces pièces a été trouvée sur la VIIIe terrasse de Sarmizégétusa regia, tandis que les deux autres, qui sont identiques comme forme et dimensions, proviennent de Costeşti — „Cetăţuia".

Avant de passer à la description de la première des trois anses, nous tenons à rappeler que sur la VIIIe terrasse a été mis au jour un des plus grands ateliers de forgeron de Dacie[1], où ont été découverts, à côte des outils typiques pour le travail des forgerons qui travaillaient sur ces lieux, des outils appartenant à presque tous les autres métiers, certains d'entre eux étant finis, tandis que d'autres étaient en cours de finition. Par malheur, du fait que ces outils n'ont pas été restaurés et publiés dès leur découverte, nombre de paquets contenant des objets en fer nantis de billets les accompagnant n'ont plus pu révéler les détails des lieux de la mise au jour en raison de la perte de ces billets, en sorte que les découvertes ne peuvent plus nous fournir de précisions. On sait qu'une bonne partie des outils a été déposée dans un grand vase de fer et autour de celui-ci. En un autre point de la terrasse a été découvert encore un vase en fer, qui n'est pas décrit.

Etant donné que ces vases ont été retirés de sous terre et n'ont été ni restaurés ni conservés, la rouille les a entamés et détruits, si bien qu'un des ces vases n'est conservé qu'en images photographiques[2], tandis que l'autre s'est perdu. Puisque, sur la photographie qui s'est conservée n'est visible aucune anse sur la vase entouré d'outils, on peut conjecturer que la pièce en question pouvait bien appartenir à l'autre vase mentionné, voire même à un troisième, qui est mentionné sur le rapport des fouilles.

L'anse est confectionnée en fer martelé. L'épaisseur des parois est de plus de trois mm, mais il convient de tenir compte que les dimensions actuelles ont été influencées par l'oxydation de la pièce. l'oxyde étant prépondérant actuellement, et que ce n'est que par endroits qu'on rencontre de petites portions n'ayant pas été attaquées.

L'anse est décorée par incision, avec des plumes rendues très naturellement; leur forme est ovale-oblongue au centre marqué par une

---

[1] C. Daicoviciu et coll., dans *SCIV* III, 1952, p. 297—302; idem, dans *SCIV* IV, 1—2, 1953, p. 164—173.

[2] Une image réussie, voir chez I. Glodariu, E. Iaroslavschi, A. Rusu, *Cetăţi şi aşezări dacice în Munţii Orăştiei*, Bucureşti, 1988, fig. XVIII.

nervure médiane d'ou se dégagent des rainures obliques prolongées jusqu'au bord (*Fig. 1*).

Chaque plume recouvre la partie où se rencontrent deux autres du registre inférieur, étant à son tour superposée à deux autres se trouvant au registre supérieur. Dans sa partie terminale l'anse a une portion arrondie qui suggère la tête de l'oiseau, dont le bec est malheureusement cassé. L'oeil oblong est prévu d'une pupille placée au milieu, marquée par un petit cercle.

Le pennage de la tête est suggéré par de petites lignes fines, courtes, incisées sur la direction du contour. La partie plus grosse de l'anse, du côte du vase, est décorée de longues lignes parallèles, hachurée deux par deux de petites lignes obliques. Nous estimons que celles-ci veulent suggérer le corps proprement dit de l'oiseau. Il manque la partie qui était soudée au vase en fer, de façon qu'il est impossible d'en établir les dimensions initiales. Celles qui se sont conservées sont: longueur = 15 cm, diamètre maximum = 4,3 cm.

Les deux autres anses en fer, dont il a déjà été question lors de l'analyse des produits d'importation de Dacie[3], découvertes à Costeşti, représentent les têtes et les cous longs de deux oiseaux d'eau, fort probablement des cygnes. Leur forme rappelle celle d'une corne et se termine à l'extrémité par la tête, exécutée de façon réaliste. L'oeil est représenté par de fines petites lignes incisées, tandis que le bec, large et légèrement courbé en haut, est prévu, sur ses parties latérales, de deux lignes incisées qui suggèrent l'ouverture. Le pennage est suggéré par des lignes incisées obliquement, qui partent de la partie centrale, supérieure (le dos de l'oiseau), se rencontrant à la partie inférieure (Fig. 2—3). Sous la tête sont tracées deux lignes parallèles qui la cernent tel un collier. Les deux anses, dont les parois sont confectionnées dans une tôle à l'épaisseur de 2 mm, avaient été soudées au chaud sur les parais du vase, confectionné lui aussi en fer. L'ouvrage a été réalisé avec beaucoup de soin afin de ne pas être remarqué ni de l'extérieur ni de l'intérieur du vase. Il n'en reste pas moins que l'épaisseur inégale des parois et de petites dénivellations rendent repérable l'endroit où a été réalisée la jonction. Les pièces appartenant à la paroi du vase, dont les dimensions sont de 11,5 × 8 cm témoignent du fait que les deux anses avaient été soudées en position oblique, respectant l'angle que fait normalement (à peu près 45°C) le cou du cygne avec son corps.

La longueur des anses est de 12 à 12,2 cm et le diamètre maximum sur la portion où les anses étaient soudées au vase est de 4,3 cm. Il est probable qu'elles aient été montées sur la moitié supérieure du vase, la hauteur des têtes étant à peu près au niveau du bord. Pour ce qui est des dimensions du vase, le début de courbure du débris qui s'est conservé indique un diamètre qui ne dépassait pas 20 cm.

Sur le territoire de la Roumaine n'existent pas d'analogies pour ces anses ou, tout au moins, elles n'ont pas été publiées. I. Glodariu

[3] I. Glodariu, *Relaţii comerciale ale Dacici cu lumea elenistică şi romană*, Cluj, 1974, Pl. XLVII/IB 1/d — IB 1/e.

estime que ces pièces ont été forgées en Dacie, imitant certains produits d'importation en bronze[4].

En ce qui concerne les analogies externes connues, celles-ci ne sont pas travaillées en fer. La plupart des vases aux anses en forme d'oiseaux aquatiques apparaissent dans le Midi, dans une zone qui s'étend entre le nord du Péloponnèse et Chypre[5]. Peuvent être cités des vases appartenant à l'époque mycénienne, en bronze et en argent, qui constituent de véritables prototypes pour ceux des époques ultérieures, découverts à Dendra, Pharai, Mycène et Enkomi[6].

Toutes ces découvertes sont des jattes au bord légèrement épaissi, non évasé, à la hauteur variant entre 5,5 et 7,9 cm et au diamètre ne dépassant pas 20 cm.l Il est à mentionner que tous proviennent de lieux sacrés, ceux de Dendra et Pharai de temples de type tholos et les autres ayant été mis au jour dans des tombes. Une pièce analogue mais ayant une seule anse, confectionée en bronze, est conservée à Bâle, dans une collection privée.

Le même type de vases, aux anses quelque peu ressemblantes, mais réalisés dans de l'argile, appartiennent à une période plus tardive, dans la région du Danube moyen, dans la dite culture des champs d'urnes[7].

La période hallstattienne abonde en pièces de bronze décorées de têtes d'oiseaux, celles de cygne prédominant nettement. Dans les milieux étrusques apparaissent de nombreux oiseaux aquatiques, plus particulièrement comme décor, sur les chars en miniature travaillés en bronze, que l'on rencontre aussi dans les milieux celtiques. Le territoire de la Roumanie a fourni deux magnifiques chars solaires de culte, les deux en bronze et datés approximativement au VIIIe siècle avant J.-C. Il s'agit des découvertes faites à Bujoru et Orăştie.

Sur les deux chars, le vase central ainsi que son couvercle et les roues sont décorés de têtes de cygne au nombre de 11 et, respectivement, de 12. Les roues avec leurs rayons et les têtes de cygnes sont unanimement considérées comme représentant des symboles solaires. Aussi n'est-il pas étonnant que la répétition des paires d'anses sous forme d'oiseaux aquatiques sur ces chars de culte ait amené certains spécialistes à leur donner le nom de „barques solaires". Ces chars ou barques solaires font sans doute allusion au dernier voyage du défunt vers l'astre adoré.

Etant donné que les vases en bronze ou en argent, mentionnés ci-dessus, appartenant au monde grec, ont eux aussi été mis au jour dans des temples ou des tombes, il semble fort probable qu'ils soient rattachés à certains rituels d'enterrement, leur apparition et diffusion

[4] I. Glodariu, *op. cit.*, p. 242.

[5] C'est une forme préliminaire et imparfaite de publication des vases daciques en fer. Comme tel, la bibliographie que nous avons consultée est sommaire. Pour les découvertes tenant d'époques antérieures, qu'il s'agisse de vases en bronze ou en argent de ce type, nous renvoyons à l'étude assez ample de Hartmut Matthäus, *Zwei mykenische Bronzen in Schweizer Privatbesitz*, dans *Kleine Schriften aus dem vorgeschichtlischen Seminar Marburg*, Heft 5, p. 1—40.

[6] Pour des détails concernant les dimensions et les conditions de mise au jour, chez H. Matthäus, *op. cit.*, p. 19.

[7] A. Jockenhövel, dans *PBF* XX, 1, 1974, p. 85.

ayant été favorisées par le passage à l'incinération et à la diffusion de celle-ci dans des zones de plus en plus vastes.

Pour ce qui et des anses en fer de Grădiștea Muncelului et Costești, en l'absence de détails concernant le lieu de découverte, nous nous bornons à constater qu'elles imitent assez fidèlement les anses en bronze. Que l'imitation ait été réalisée en Dacie ou qu'elles aient été importées nous semble malaisé à préciser. Nous supposons qu'elles ont été soudées sur des vases de dimensions relativement réduites, car elles n'auraient pas pu résister au poids de ce que contenait le vase (*Fig. 4*).

La manière extrêmement soignée du travail réalisé sur ces anses, à la fois celles de Costești et, surtout celle de Sarmizégétusa Regia — d'authentiques oeuvres d'art — nous porte à croire que les vases avaient une importance spéciale, notamment une importance rituelle. N'oublions pas qu'à Sarmizégétusa Regia tout comme à Costești se trouvent les sanctuaires daciques les plus nombreux et que dans certains de ces derniers se déroulaient certainement des cérémonies dédiées à l'astre suprême, le soleil.

EUGEN IAROSLAVSCHI

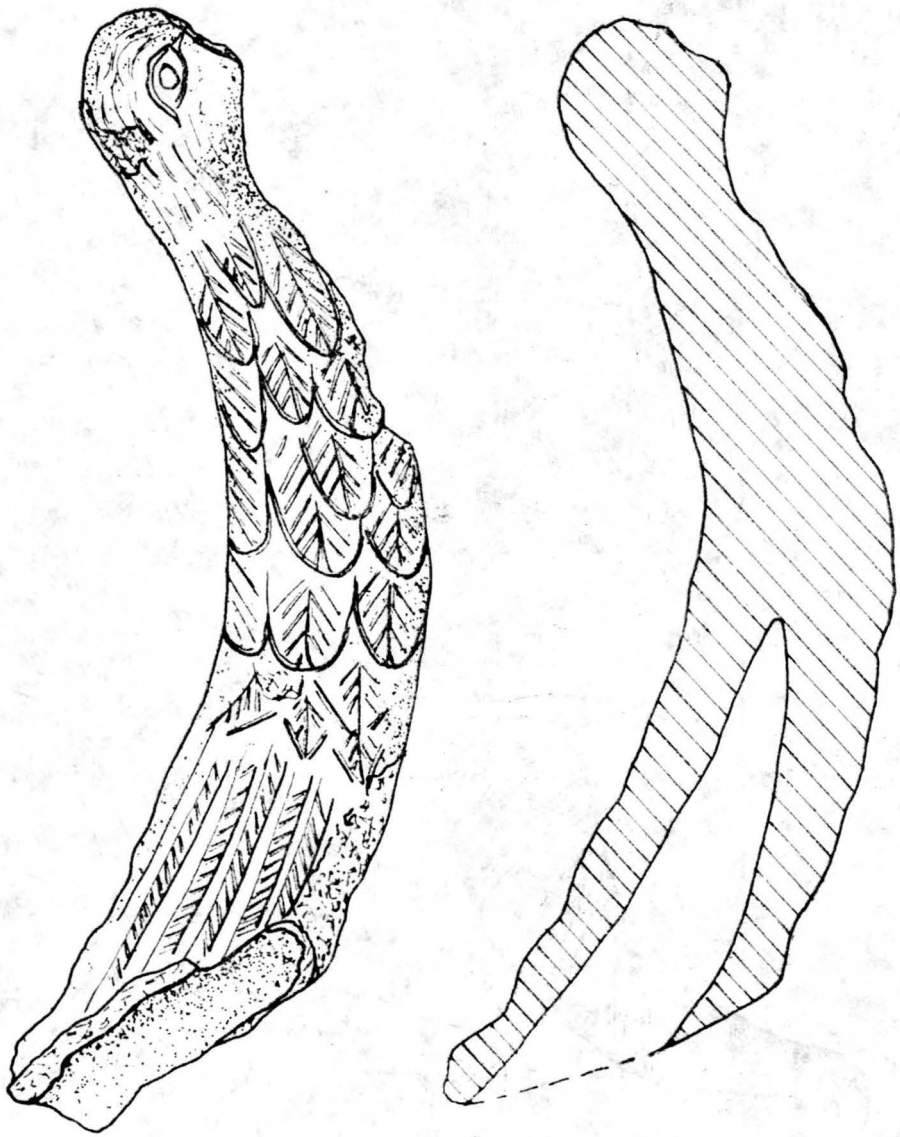

Fig. 1. Anse en forme d'oiseau, au plumage illustré de façon naturaliste.

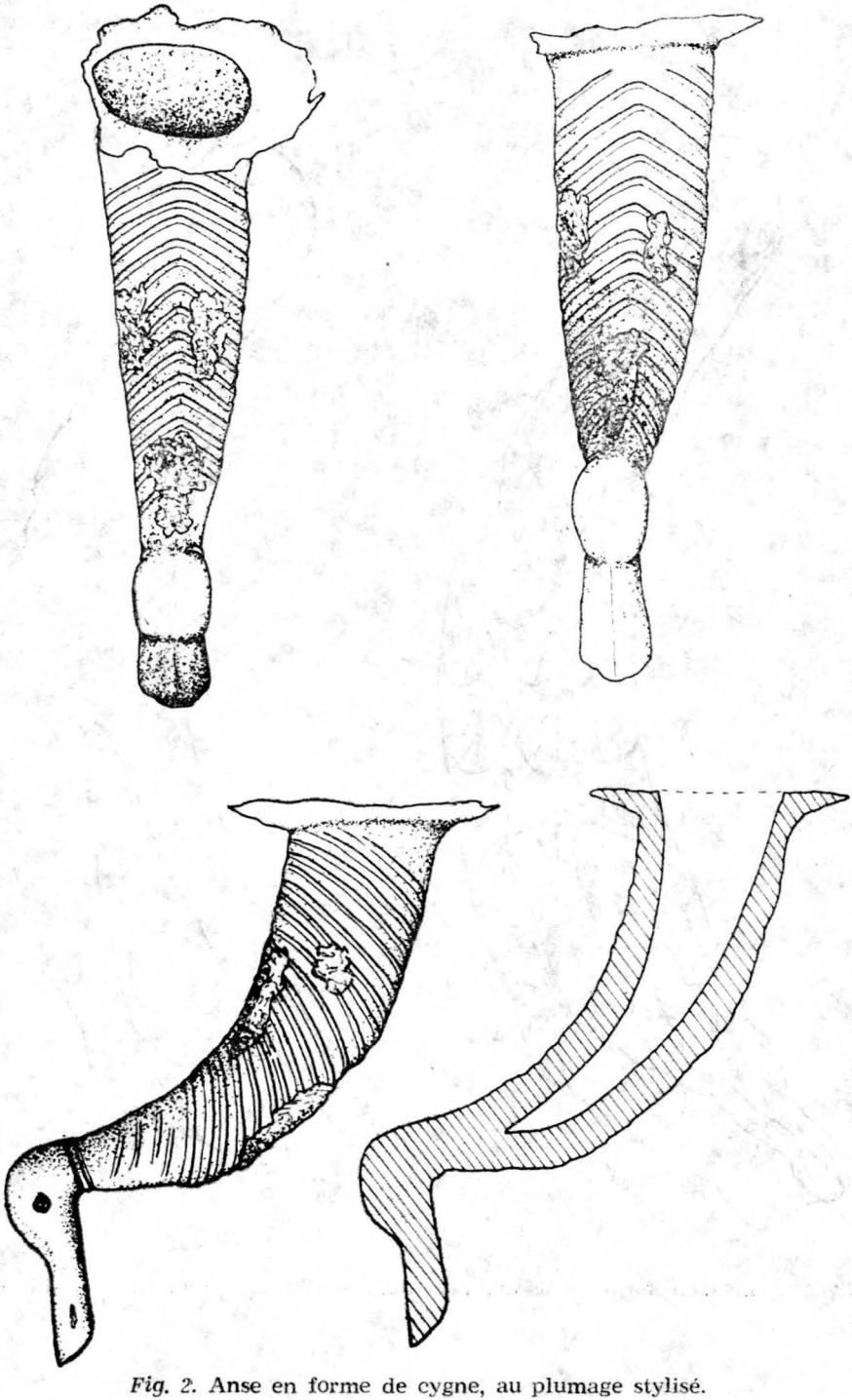

Fig. 2. Anse en forme de cygne, au plumage stylisé.

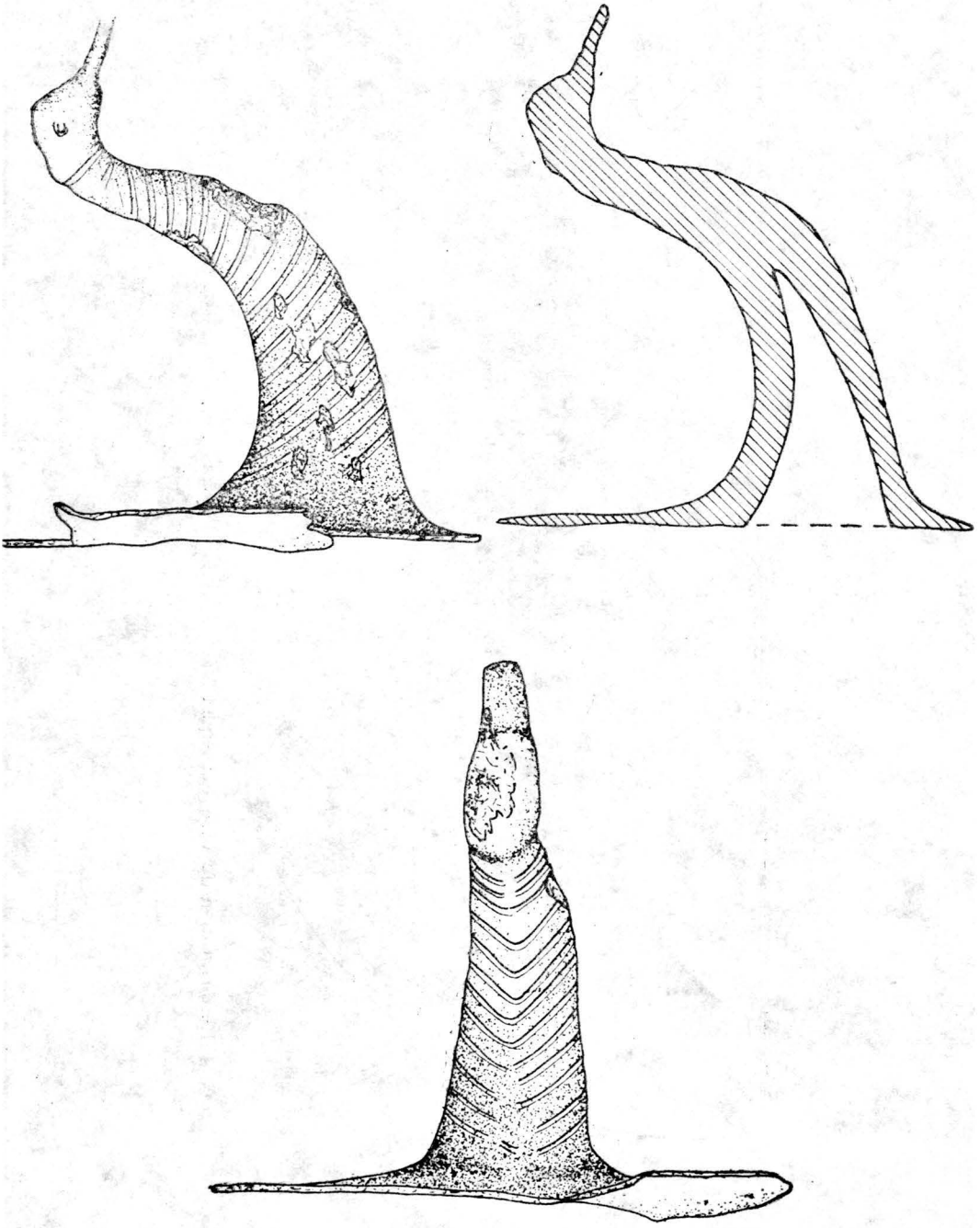

Fig. 3.. Anse épousant la forme d'un oiseau aquatique, où est conservée une partie de la paroi du vase sur lequel elle était soudée.

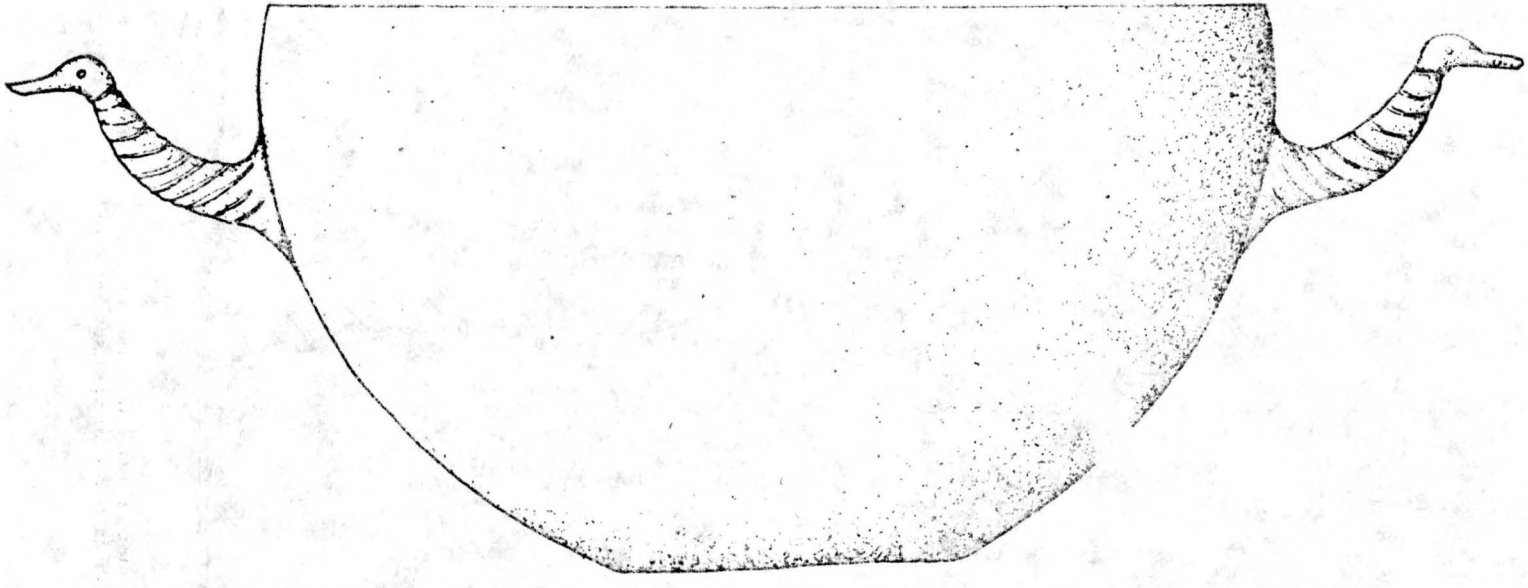

Fig. 4. Reconstitution du vase sur lequel étaient soudées les anses en forme d'oiseau.

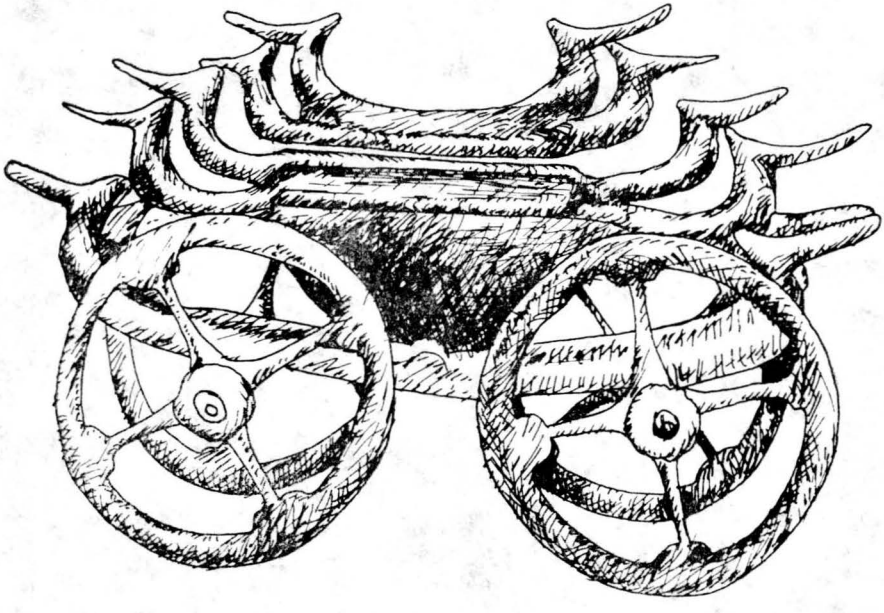

Fig. 5. Char de culte aux protomes en forme de têtes de cygne (Orăștie) — Naturhistorisches Museum, Wien.